

# Photo Doc.

Les nouvelles écritures de la photographie documentaire

L'autoportrait...  
vers un commun  
de l'œuvre



12 — 14 mai 2023

Halle des Blancs Manteaux

48 rue vieille du temple 75004



**Photo Doc présente,**

***Le Salon des nouvelles écritures de la  
photographie documentaire***

*(7<sup>e</sup> édition)*

sous le parrainage de l'écrivain Fabrice Humbert

***L'Autoportrait...  
vers un commun de l'œuvre***

**12 – 14 mai 2023**

**Halle des Blancs Manteaux**

48 rue vieille du temple 75004 Paris

# Le Salon Photo Doc

Un événement marchand et de culture



- **Un accès marchand unique** à la création photographique documentaire et ses nouvelles écritures
- **25 projets d'exposition**, plus de 100 photographes représentés, **4 espaces dédiés**: galeries, festivals, collectifs, photographes.
- **Un espace Éditeurs** (*Nouveau*)
- **Un programme de tables rondes** avec des photographes et des chercheurs, organisés avec le GIS LE SUJET DANS LA CITÉ, Sorbonne Paris Nord - Campus Condorcet
  - AUTO PORTRAIT EN MIROIRS... MIROIRS DE L'AUTO PORTRAIT autour de David Wojnarowicz et avec Marion Scemama & Antoine d'Agata
  - AUTO PORTRAIT EN FAMILLE avec Guillaume Geneste & Julien Magre
  - LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE ET ANTHROPOCÈNE avec la chercheuse Danièle Meaux
  - HISTOIRE D'UNE ENQUÊTE AUTOUR D'UNE PHOTOGRAPHIE avec l'écrivain Fabrice Humbert, parrain de l'éditionToutes les tables rondes sont *en dialogue avec Christine Delory-Momberger & Valentin Bardawil*
- Des visites guidées et commentées
- **Un écrivain pour parrain**  
Après l'écrivain François Meyronnis, cette édition est placée à nouveau sous le parrainage de l'écrivain Fabrice Humbert auteur de plusieurs ouvrages dont *Autoportrait en Noir et Blanc* et *L'Origine de la violence*, Prix Renaudot du livre de poche.
- **Un invité d'honneur**  
Après Klavdij Sluban en 2022, l'invité d'honneur pour cette édition est Hiro KiKaï, le philosophe photographe japonais représenté par In)(between Gallery.
- **Une relation intimiste aux œuvres**  
Ces trois jours seront à nouveau l'occasion d'être au plus près des histoires photographiées et de leurs auteurs tous présents sur le salon dans une exclusivité de moment.
- **Une thématique forte**  
Cette édition présente « **L'Autoportrait... vers un commun de l'œuvre** »
- **Un manifeste** pour une photographie qui se redéfinit à l'ère de l'Anthropocène, à lire [ICI](#).

[Infos et programme détaillé Ici](#)

# La thématique

## ***L'Autoportrait ... vers un commun de l'œuvre***

Toujours connectés au réel du terrain, souvent engagés dans une altérité co-créatrice avec les personnes qu'ils rencontrent, prenant de plus en plus la mesure du « pouvoir des images », les photographes inscrits dans les *Nouvelles écritures de la photographie documentaire* ne représentent plus seulement le monde qui se trouve devant leur « objectif », ils s'y confrontent, s'y affectent, s'y cherchent et souvent s'y trouvent.

Dans ce travail de soi, les photographes documentaires ont de plus en plus conscience d'être partie prenante d'une transformation du monde. Porteurs de récits personnels ou collectifs, intimes et politiques, les questionnements que soulèvent ces photographes aident à construire notre perception du réel, à nourrir notre imaginaire et nos récits du monde, et à rétablir le lien avec l'invisible.

Avec ***L'Autoportrait... vers un commun de l'œuvre***, proposition est faite de faire apparaître le travail qu'accomplissent les photographes lorsqu'ils autodocumentent par le médium photographique leur relation d'altérité avec le monde : reconnaissance de soi en l'autre et de l'autre en soi. L'autoportrait ne parle pas que de soi mais révèle la part collective qu'il porte, et ouvre à un commun de l'œuvre.

Pour un engagement photographique à être documentaire plutôt que *faire* du documentaire.

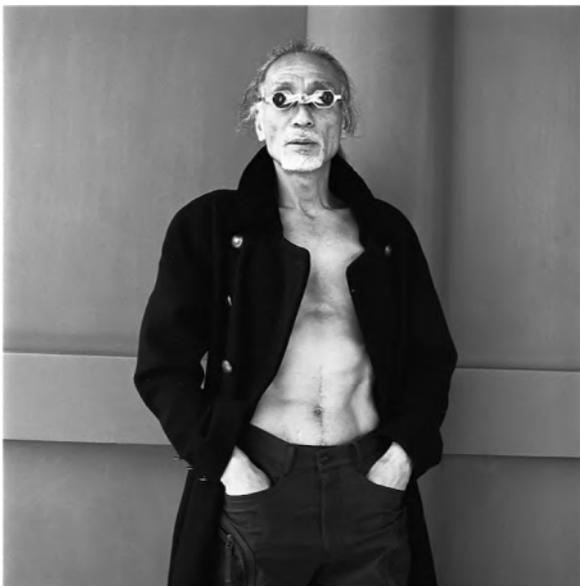
# L'affiche

## **Yoshimoto Daisuke, l'un des danseurs Butoh les plus iconiques du japon.**

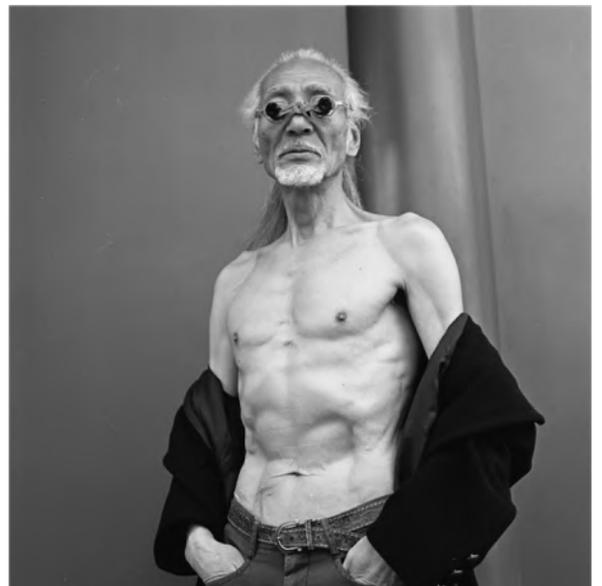
Diplômé en arts de la scène au Nihon University College of Art. Yoshimoto Daisuke débute sa pratique de danseur Butoh en 1981 après avoir travaillé sur *Admiring La Argentina* de Kazuo Ohno et *My Mother* comme régisseur.

Il fonde la Butoh Company Tenku-Yoran en 2007 et poursuit son travail énergiquement au Japon et à l'étranger. Il entretient une relation particulièrement profonde avec l'Institut Grotowski à Wrocław, en Pologne, et a créé des occasions pour le Butoh de répandre son influence là-bas.

Hiroh Kikāi, invité d'honneur du Salon, le photographiera plusieurs fois, notamment en 2001 et 2013.



©Hiroh Kikāi



©Hiroh Kikāi

# L'invité d'honneur, Hiroh Kikai

## The Asakusa Portraits - The Persona Serie -

Un projet de in)(between gallery

Hiroh Kikai (1945-2020) philosophe de formation et photographe autodidacte, est devenu une figure majeure du monde de la photographie japonaise. En 2004 son livre *Persona* remporte à la fois le 23ème Domon Ken Awards et le prix annuel de la Photographic Society of Japan "PSJ". En 2009, ICP et Steidl publient *Asakusa Portraits*, une compilation beaucoup plus importante de sa série *Persona*, et en 2019 avant sa mort, Chikuma Shobo publie une collection de ses portraits d'Asakusa pris de 2005 à 2018 sous le nom de *PERSONA The Final Chapter*.

— Pour Hiroh Kikai le philosophe, la photographie avait un vocabulaire plus limité par rapport aux films, cette opinion a changé après avoir découvert les œuvres de Diane Arbus. Il déclare alors "J'ai été surpris qu'il y ait des photos que je ne me lasse pas de regarder". À partir de ce moment, il comprend que la photographie pouvait être son médium pour explorer et documenter la réalité physique et mentale humaine. En tant que philosophe, il s'est intéressé à l'humanité et à sa population « invisible », inconnue et à ses yeux de photographe, l'humanité est devenue son sujet essentiel : « un être humain est un organisme mystérieux et étrange. En tant que photographe, je prends des photos pour rendre hommage aux gens ».

Asakusa est un centre de pèlerinage florissant et un lieu de distraction pour une partie de la population japonaise. Depuis des décennies, il a été et est encore aujourd'hui le quartier de Tokyo de rassemblement et de refuge pour les immigrants domestiques japonais des préfectures les plus économiquement défavorisées ainsi que pour les Japonais les moins favorisés socialement. Kikai, un immigré japonais lui-même de la préfecture de Yamagata a trouvé ses égaux à Asakusa.

Ces portraits décrivent son affection pour les gens auxquels il s'identifiait, lui rappelant ceux de sa ville natale, des usines où il travaillait autrefois. Kikai le philosophe-photographe a commencé ses photographies d'Asakusa en 1973.

Son sentiment de reconnaissance, son interaction avec ses sujets, le peuple d'Asakusa, a transcendé sa relation de photographe avec celui communément appelé son « modèle ». Il n'a pas seulement photographié ces personnes pour en faire "des portraits d'Asakusa" mais il en a aussi fait des « autoportraits ». Tout en documentant par l'image des éléments de la réalité physique et mentale d'inconnus, une population ségréguée, il ajoute des extraits de leurs conversations, qu'il utilisait comme titres pour chacun des portraits d'Asakusa. Pour Kikaï, l'appareil photo ne capture pas seulement le sujet mais aussi l'âme du photographe. » Comme je suis photographe, je n'oublie pas qu'on peut tromper avec des mots, mais pas avec des images ».

- Luigi Clavareau- in)(between gallery



1987 A clerk who was letting her hair grow long © Hiroh Kikaï



Quiet man 1986, Asakusa district© Hiroh Kikai



Persona 1986, Asakusa district© Hiroh Kikai

# Exposants et photographes

galeries, festivals, collectifs

---

(Liste en cours)

- **In)(between gallery/ Hiroh Kikaiï**
- **Galerie Le Thé des écrivains/ Anne Garde**
- **Galerie Madé/ Estelle Hoffert**
- **Galerie Orbis Pictus / Jesse A. Fernàndez**
- **Galerie Marfa JGM / Gustavo Urruty**
- **Galerie Echo119/ Dana Cojbuc, Chieko Shiraishi**
- **6 Mois / Farshid Tighehsaz**
- **F compagnie / 93 Grand Angle**
- **Festival Fictions Documentaires/ Hortense Soichet**
- **Galerie Huit Arles/ Claudio Ahlers**
- **Collection photoSerie / Laurent Reyes, Françoise Evenou, Hervé Baudat, Isabeau de Rouffignac**
- **YPF-Yakushima photography festival/**
- **Larvoratoire Photographique/ Cléo-Nikita Thomasson, Isabel Perez del Pulgar**
- **IANDÉ- la photographie brésilienne/**

# Le thé des écrivains Galerie\* – Anne Garde

*RUE DES ETRANGERS* / Anne Garde - Thierry Agullo 1977  
*SHIVA BLUES* / Anne Garde et Laure Vernières

*Dans l'esprit de mêler l'art à l'action, qui était l'activité principale de Thierry Agullo, la série **Rue des Étrangers** est le seul témoin de la performance que l'agitateur culturel de la contre-culture des années 80 a menée dans la Base sous-marine et dans les rues du port, sous le regard de la photographe Anne Garde, en novembre 1977, dans un Bordeaux de film noir... Personnage multiple, qui a compté pour Anne Garde, Thierry Agullo était aussi « mauvais garçon » à se battre en sortant des bars sur les quais de Bordeaux, à l'époque des dockers et de l'activité du port de la Lune, qu'intellectuel raffiné et extrêmement cultivé écrivant dans Art Press ... et éditeur puisqu'il a publié le premier Pierre Molinier, dont il a été le dernier modèle.*

*La complicité entre les deux artistes, révèle la violence traversée par cet « Orphée moderne et sombre » qui entraîne le visiteur dans son vertige, tel un Stalker berlinois des seventies... Entre expressionnisme allemand à la Fritz Lang et casse-cou de la nouvelle vague, Jack l'Inventeur est un personnage prémonitoire puisque son double vivant, Thierry Agullo, disparaîtra dans un accident de la route quelques mois après cette performance.*

- Anne Garde, Paris, 2022

*A la fin des années 90 en Inde en quête de **Shiva Blues**, sur les routes brûlantes et sablonneuses du Rajasthan, nous croisons ces hommes et ces femmes, beaux comme des dieux.*

*De retour à l'hôtel les films inversibles étaient plongés dans un bain chimique différent... Je perdais la transparence de l'image, mais j'obtenais un négatif dont jaillissait des couleurs inversées et insensées.*

*Ce qui me retint alors, c'est qu'au coeur de ces vives couleurs couchées sur la pellicule, **la chair des humains était bleue.***

*Pourquoi la mythologie hindoue représente-elle ses dieux avec la peau bleue?*

*Cela m'intriguait et j'en compris alors le sens en découvrant la légende de Shiva qui, ayant bu un poison pour sauver le Monde fut lui même sauvé in extremis par son épouse Parvati qui lui serra le cou arrêtant la propagation du poison Halahala. Cependant, son visage devint bleu...*

*Ainsi, la chimie photographique rencontrait la légende.*

- Anne Garde, 2023

\* Depuis 20 ans le Thé des Ecrivains propose des expériences autour des sens dans un lien particulier avec l'Inde.



LES NOUVELLES ECRITURES DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE.

# Photo Doc.

Shiva blues © Anne Garde



Rue des étrangers © Anne Garde, 1977

# Galerie Madé – Estelle Hoffert

4 M2

Estelle Hoffert est une photographe autodidacte née à Strasbourg en 1980. Dans son travail artistique, elle entremêle les époques et les questions sociétales qui s’y rattachent. Elle assure sur ses prises de vues les créations de décors ainsi que la direction artistique.

---

Maurice

*Depuis quinze ans que je connaissais Maurice Noth, il transportait sa vie dans des chambres de 5 à 10 m<sup>2</sup> entre foyers et chambres d’hôpital les dernières années. Sa vie tournait autour de ces pièces et des objets qu’il y entassait. Désignée comme sa personne de confiance, j’ai été en charge de vider sa dernière chambre après son décès le 8 octobre 2021. J’y ai découvert plusieurs boîtes remplies de têtes de femmes qu’il découpait dans les magazines. Je suis partie de cette idée pour créer des univers imaginaires dans un minimum d’espace, dépeignant ces lieux de vie exigus. Ce sont mes projections irrationnelles des pensées oniriques de Maurice qui ont façonné ce travail.*

*Cet homme qui était seul et n’était personne, voit défiler dans sa chambre multitude de personnages par l’intermédiaire des images qu’il découpait et de mon imagination. En les découpant à mon tour, et en les scotchant sur mon propre visage avant de les photographier, je me les suis attribuées et les ai confondues avec mes propres rêves et cauchemars.*

- Estelle Hoffert

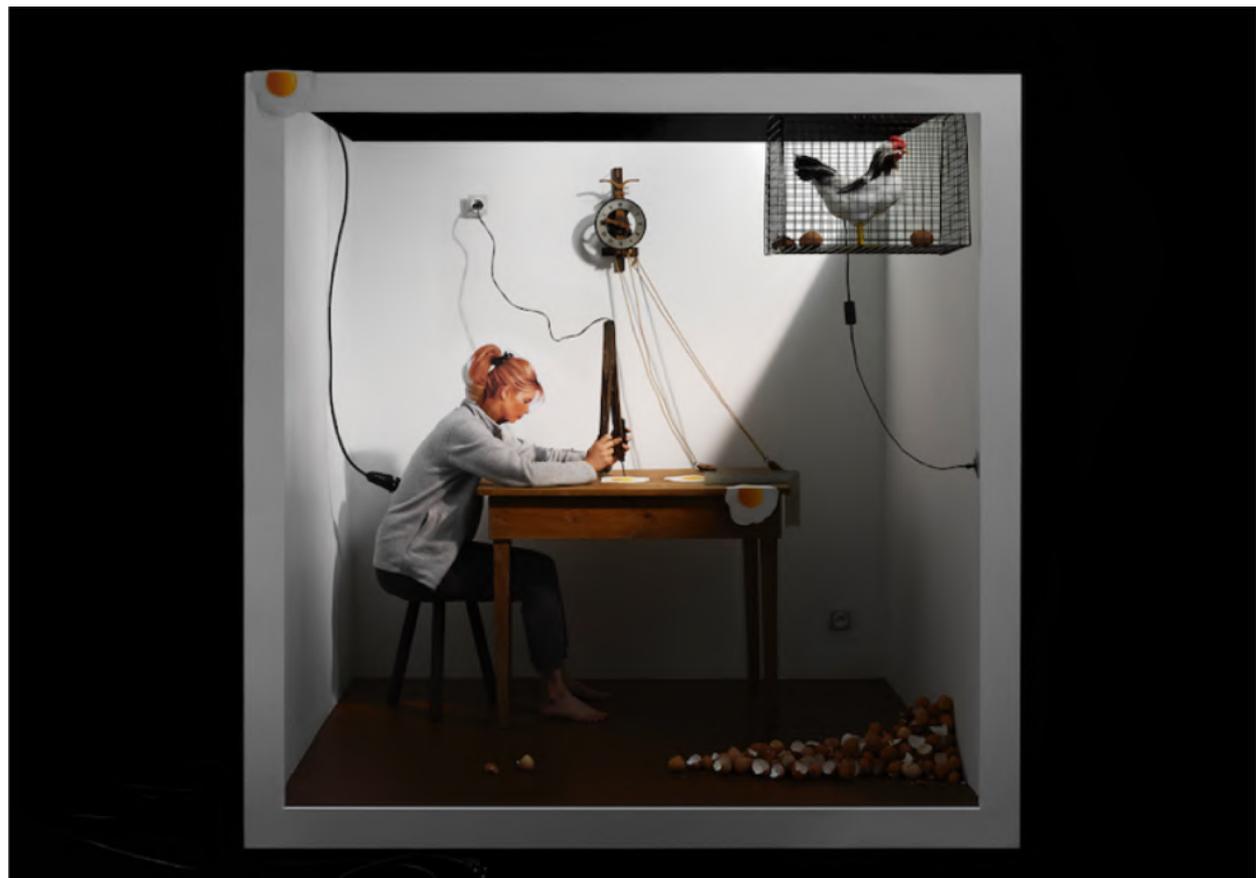


LES NOUVELLES ECRITURES DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

# Photo Doc.

au commencement 2021 © Estelle Hoffert

calibrage automatique © Estelle Hoffert  
*Le visage du personnage est celui de Claudia Schiffer par  
Francesco Scavullo.*



# Galerie Orbis Pictus – Jesse A. Fernàndez

VANITÉS

**Pourquoi** Jesse Fernàndez et l'autoportrait ici?

**Parce que** Jesse Fernàndez a toujours su créer une relation particulière avec son sujet, représenté tel qu'il est, comme si son âme se réfléchissait dans un miroir.

**Parce que** les portraits des momies de Palerme s'animent sous le regard de Jesse Fernandez.

**Parce que** l'association inédite des personnalités et des momies remet tout à nu, au niveau de la vanité.

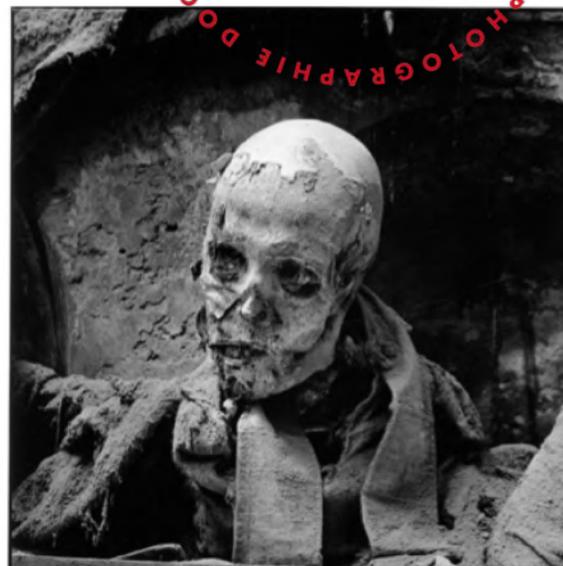
**Parce que** cet exercice imaginé par le commissaire d'exposition n'est pas différent des expérimentations recherchées et réalisées par l'artiste-photographe tout au long de sa vie.

**Parce que** c'est l'aboutissement ultime et absolu de l'exercice du "portrait réflexif".

Jesse A. Fernàndez a été le premier photographe à entreprendre un sujet entier dans les Catacombes du couvent des Capucins de Palerme.

- Sitor Senghor,

*directeur de la galerie Orbis pictus, commissaire indépendant*



Pablo Picasso, 1967 / Catacombes du couvent des capucins, Palerme, 1978  
© Jesse A. Fernández Estate : Collection France Mazin Fernández



Marcel Duchamp, New York, 1956 / Catacombes du couvent des capucins, Palerme, 1978  
© Jesse A. Fernández Estate / Collection France Mazin Fernández



# Marfa JGM Galerie - Gustavo Urruty

## ARCHIVES TRÈS PERSONNELLES

*Ces photographies ont été réalisées avec mon complice de l'époque, mon leica 3 du début des années 40, alors un appareil abandonné et pas utilisé depuis des décennies par les photographes des années 90.*

*Réaliser une sorte de carnet intime, oui, mais pas celui qui raconte littéralement ce que je vivais chaque jour et qui paraissait très spectaculaire...entouré des tops models, les shootings aux studios photos, les passerelles des défilés, le château en Belgique, l'hôtel de la rue du Bac, les voyages et les fêtes aux Bains Douches, mais plutôt un autre carnet, vraiment intime, presque dans le domaine de ma spiritualité, mon vrai jardin secret, celui qui m'émouvait intérieurement, qui m'a donné la force de vivre.*

*Ainsi ces images, de l'eau qui coule entre les pierres des ruisseaux à Cordoba, en Argentine, le salon de musique où j'ai joué des heures du piano, la vue des Alpilles, que j'ai regardé presque hypnotisé pendant mes séjours à Saint Rémy de Provence, les chevaux et la maison où est né mon père dans la pampa argentine ... comme les sculptures romaines que j'ai regardé presque en extase dans les grands musées, le chien qui attendait notre présence tout doucement ou les ruines de la Grèce, qui réveillaient mes mythologies profondes.*

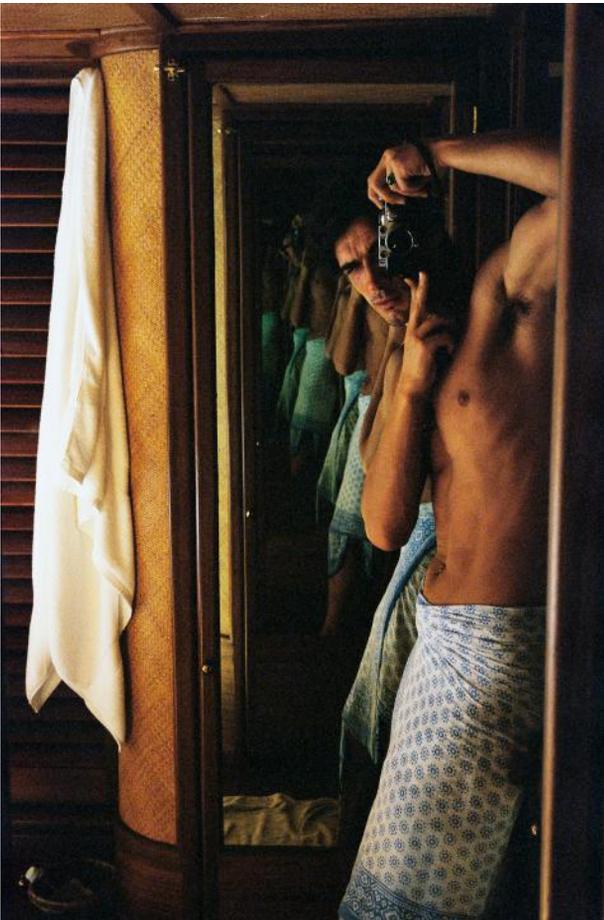
*Il en est tout autant de la fleur qui m'accompagnait toujours rue du Bac, ou l'arbre solitaire au milieu des champs de blé au Château de Fernemont, également de l'effervescence de Rio de Janeiro, du recueillement paisible des Buddhas en Thaïlande... avec pour aboutissement une séance d'autoportraits en mise à nu, impensable autrement.*

*Ces photos sont inédites et font profondément partie de moi, ainsi je remercie le Salon Photo Doc 2023 de permettre à ces archives personnelles de voir la lumière.*

- Gustavo Urruty



La maison où mon père est né, Quinta Gallarregui Padron Lezama, 1996



Ma mise à nu, en mer, Thaïland 1997



La salle de musique , Paris chez Aki,1995

# 6MOIS – Farshid Tighehsaz



## FREE FROM FREEDOM

Farshid Tighehsaz est le lauréat 2022 du Prix 6MOIS.

Né dans la ville de Tabriz, au nord de l'Iran, en 1987, il fait partie de cette génération qui a grandi après la révolution iranienne de 1979 et la guerre Iran-Irak (1980-1988). Depuis 10 ans, le jeune photographe documentaire dresse le portrait intimiste d'une jeunesse et d'une société en lutte contre la pauvreté et la dépression. Un cri intérieur qui résonne aujourd'hui à travers les manifestations de femmes, d'étudiants et de toute une partie de la population. Son projet Labyrinthe a été récompensé par le magazine français 6Mois pour sa 3e édition.

- Mikael Naulin pour Blind.





Free from freedom © Farshid Tighehsaz

# Galerie Echo119- Dana Cojbuc, Chieko Shiraishi et Sakiko Nomura

YGGDRASIL  
Dana Cojbuc

À l'occasion d'une résidence sur l'île de Halsnøy en Norvège, Dana Cojbuc réalise la série photographique *Yggdrasil*; du nom de l'arbre-monde de la mythologie norvégienne. Dans ses images, l'artiste mêle photographie et dessin pour capturer le réel et l'investir de ses rêves.

*Une image ou un paysage ne deviendront nôtres que lorsque l'on y aura placé une parcelle de soi, intime et secrète - fragments de rêve ou vague d'imaginaire - qu'un souvenir viendra s'y accoler ou que nos désirs viendront l'investir.*

- Dana Cojbuc



## LA TRAVERSÉE DES CERFS

Chieko Shiraishi

Les images de la série *Shikawatari*, qui semblent presque avoir été réalisées à la mine de plomb, ont été prises dans les paysages d'hiver de l'est de Hokkaido (au nord du Japon). Le thème central est un troupeau de cerfs que Shiraishi a suivi sur plusieurs années, parfois de loin, parfois en s'approchant lorsque cela était possible. Semblant animés d'un espace-temps propre à chacun, les herbes, les pierres, les nuages et les animaux sauvages se détachent puis disparaissent tour à tour dans les grandes étendues enneigées, les lacs gelés et les forêts arides.

Ces clichés où la présence humaine se fait silencieuse dévoilent l'errance de la photographe et sa confrontation à ce royaume où vivants et esprits mystiques se rencontrent. On se retrouve à notre tour devant les images de Shiraishi, guidés par les cerfs, transportés aux portes de ce monde enchanté et sacré.



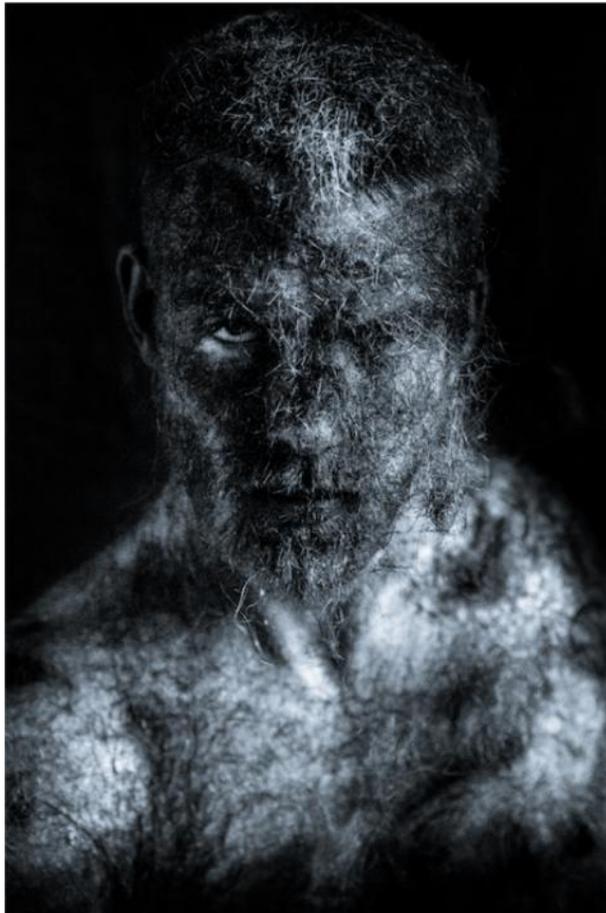
# Galerie Huit Arles- Claudio Ahlers

## THE LOCKS OF LOCKDOWN

"The Locks of Lockdown" est une série de portraits soigneusement construits qui reflètent les sentiments, les états d'âme et le temps qui passe que le photographe Claudio Ahlers a vécu pendant le premier confinement (lockdown) à Bristol, au Royaume-Uni.

Pour réaliser ces photographies autobiographiques, Ahlers a travaillé avec un modèle nu masculin qu'il a embaumé avec des cheveux ramassés chez son coiffeur pendant la semaine qui a suivi la fin du confinement de l'été 2020.

Ces cheveux qui ont poussé pendant ces trois longs mois sont emblématiques des nombreuses pensées et sentiments que beaucoup d'entre nous avons vécu: la solitude, l'anxiété et l'insécurité, mais aussi la liberté, l'autoréflexion et l'espoir.





The Locks of Lockdown © Claudio Ahlers

# Larvoratoire Photographique- Cléo-Nikita Thomasson Isabel Perez del Pulgar

## LE COMPLEXE DU HOMARD

SINEO SOLEO SILEO (SANS SOLEIL, JE ME TAIS)

Cléo-Nikita Thomasson

*Le complexe du homard*, une série en trois carnets sur l'adolescence, sorte de "journal intime des autres", mais qui avait valeur d'autoportrait : une adolescente parlant d'autres adolescentes. L'adolescence n'est-elle pas un moment suspendu de fusion-confusion où la confiance de l'autre est le socle mouvant de la construction de soi ?

Aujourd'hui dans *Sineo soleo sileo*, ce n'est plus à partir de la parole de l'autre mais du silence des choses qu'elle pratique l'autoportrait et réfléchit l'écriture de son propre geste photographique : « Sur un cadran solaire de Rome je lis "Sineo Soleo Sileo", je regarde les ombres bleues des pins parasols, un laissé-pour compte des soleils d'été tape sur un verre renversé, il m'étourdit. Cette solaire solitude me rend nostalgique d'un instant d'éternité et dans chaque détail je vois l'absence du monde que je traverse en silence. Alors que je crois poser un regard tranquille sur le monde, mes cils battent 11 500 fois par jour. Puis, dans les fragments des souvenirs je retiens mon souffle et regarde avec le plus d'attention possible, ce qui est simplement là, ce qui s'offre à moi dans la présence des choses. Avec la lumière je photographie les reliques du temps au charme discret d'une vie antérieure. Et sans le soleil je me tais ». (Cléo-Nikita Thomasson).

Du *complexe du homard* à *Sineo soleo sileo*, de l'altérité à l'absence, le travail de l'autoportrait apparaît comme une traversée de l'incomplétude et révèle une impossible fermeture sur soi.

## RECONSOLIDATION

Isabel Perez del Pulgar

C'est en février 2021 qu'Isabel Perez del Pulgar m'a parlé d'une grande quantité de photographies de sa vie passée, lui rappelant de très mauvais souvenirs de couple, dont elle souhaitait se débarrasser sans trop savoir comment. Fallait-il les brûler ? Les jeter à la benne ? Les renvoyer à l'intéressé ? Ces cartons de photographies étaient comme des chambres de barbe-bleue devant lesquelles elle passait avec terreur. Oui, terreur. Ce dont il fallait se débarrasser c'était de ce sentiment-là plutôt que des cartons eux-mêmes.

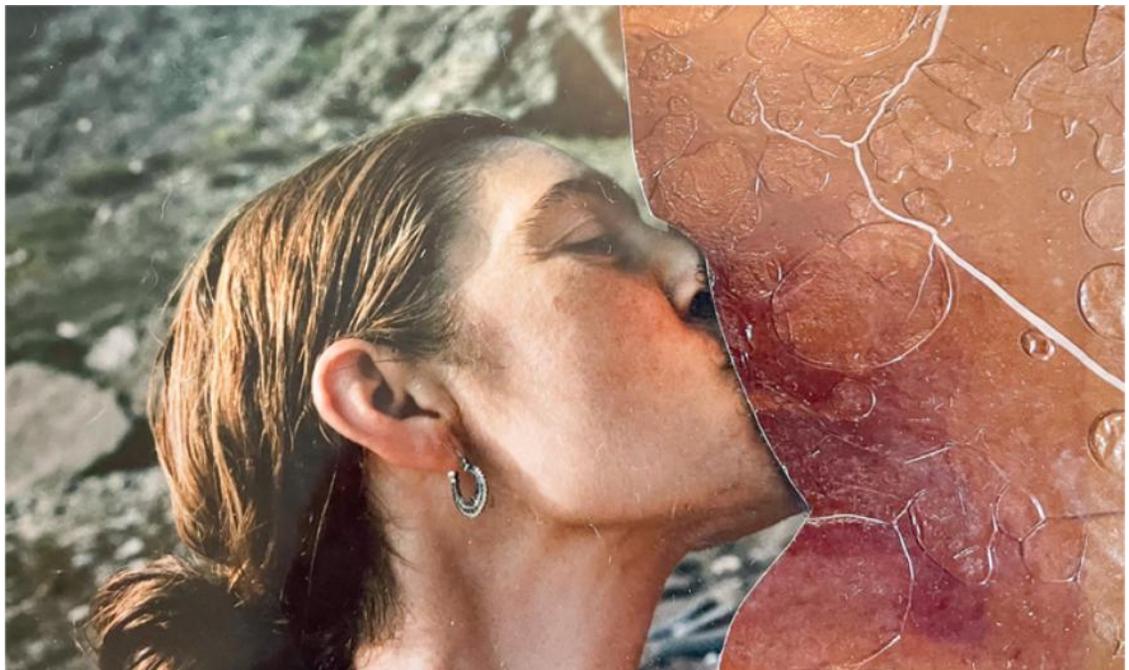
Quelques jours plus tard, Isabel Perez del Pulgar a commencé à investir ses archives. Elle a opéré par déchirures, brûlures et scarification sur la matière unique des tirages d'époque. En explorant les effets de déplacements et de libération produits par la reconfiguration plastique des images figées du passé, elle a enquêté sur la mémoire et notamment sur le rôle des photographies et de leur mise en scène (albums de famille, encadrement etc.) dans la construction de l'histoire personnelle et collective.

- Yana O'Connell

Directrice artistique du Larvoratoire photographique



*Sineo soleo sileo* © Cléo-Nikita Thomasson



*Reconsolidation* © Isabel Perez del Pulgar

# Collectifs

---



## F Compagnie - 93 Grand Angle Aubervilliers

### MÉMOIRE(S) DU PRÉSENT -

*Créé dans le cadre des actions de la F compagnie, association albertivillarienne qui développe des projets liés à la photographie et à l'écriture.*

*En partenariat avec les cafés L'Arlequin et Au Bon Coin (Aubervilliers), le Centre d'art Ygrec-ENSAPC présente Mémoire(s) du présent, une exposition réunissant les travaux du Collectif 93 Grand Angle. Composé de 37 photographes et habitant·e·s d'Aubervilliers - notamment des dalles Villette et Félix Faure - ce collectif a pour ambition de produire une archive visuelle des mutations de son environnement bâti.*

*Prenant acte de la transformation voire de la disparition des grands ensembles construits entre 1950 et 1970 suite à des programmes de rénovation urbaine, et du peu d'images documentant leur existence, les membres du Collectif 93 Grand Angle s'emploient à créer des supports de mémoire et d'expression sur le patrimoine architectural albertivillarien.*



© 93 Grand Angle





# L' Espace des photographes

---

(en cours)

**Ingeborg Everaerd**  
**Elisabeth Schneider**  
**Marie Mons**  
**Elodie Guignard**  
**Anne Hollande**  
**Philippe Clément**  
**Polyvios Anemoyanis**

---

# Ingeborg Everaerd

## LIFE OF STEEN

*C'est l'histoire en cours d'un homme qui a choisi d'être un nomade pour la vie. Je suis tombée sur Steen un jour de tempête en mars 2019. Tous deux marchant avec nos chiens. J'ai tout de suite été intriguée par son apparence si inhabituelle, ses yeux amicaux et sa façon douce de parler. Steen avait amarré son bateau à un quai à Amsterdam où j'habite et il m'a invitée. Cette invitation a été le début de notre amitié. J'ai adoré les nombreuses histoires qu'il m'a racontées et la façon dont il a vécu sa vie aventureuse pleine de liberté, à partir de ce moment où il fait du stop d'Amsterdam à Paris à l'âge de 13 ans. Je l'admire d'être unique et de ne pas se soucier de ce que les autres pensent de lui. Parce qu'il a rendu son navire complètement autonome, il était totalement indépendant et pouvait amarrer son navire partout où il se sentait chez lui. Nous partageons également un intérêt commun pour la photographie, car il a été photographe pendant un certain temps, fin des années 60, parmi tous ses différents métiers, aimant vivre au jour le jour.*

*En raison de sa mauvaise santé, de son âge avancé et de son manque d'argent, Steen doit vendre son navire. Ce fut sa maison pendant près de 43 ans. Toujours effrayé par une vie à terre, il vit désormais dans son ancien camping-car sur un terrain sans eau courante ni électricité. Ici, il essaie de construire une nouvelle vie autonome, mais il ne se passe pas un jour sans qu'il ne regrette son ancienne vie. Il tient la promesse qu'il s'est faite il y a longtemps : ne jamais vouloir vivre entre 4 murs.*

- Ingeborg Everaerd



LES NOUVELLES ECRITURES DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE • **Photo Doc.**

Life of Steen @ Ingerborg Everaerd

---

# Elisabeth Schneider

## INCONSCIENT

« Nous sommes responsables de nos inconscients » dit Jacques Lacan.

*Boite noire de l'inconscient qui nous aiguille vers des choix autres que ceux de la raison ? Impulsion-répulsion. L'inconscient nous veut-il du bien ? Est-ce notre part animale qui réside cachée là ? La liste est longue.*

*J'utilise la photographie pour explorer l'invisible des êtres, l'archaïque de nous-même. Je cherche qui se cache sous la peau d'un visage et se fraye un passage secret derrière un sourire. Sommes-nous dans notre cache-cache psychique quotidien aussi déformés et étranges que ces créatures flottantes dans du formol sur une étagère du Muséum d'Histoire Naturelle ? A quoi nous pousse notre inconscient ?*

*L'autoportrait est un lieu refuge dans mon travail de photographie.  
C'est un endroit où je peux me retrouver et me ressourcer avant de repartir vers l'autre.*

- Elisabeth Schneider Charpentier alias Elisabeth Arfel.



Série Inconscient © Elisabeth Schneider Charpentier alias Elisabeth Arfel

---

# Anne Hollande

## IDENTIFICATION/ AUTO PORTRAIT

*C'est seule et à pied, lors d'un voyage en méditation, que l'identification à la nature particulière de Ouessant à travers ses rochers non "fabriqués" par l'homme m'a été soufflée par le vent,...et que sont venues à ma mémoire émotionnelle, les images de mes expériences américaines les plus fortes.*

*Notamment avec les Noirs Américains et leur histoire, partie prenante de l'Histoire de l'Amérique et finalement du Monde, de l'Homme. Ces histoires nous "sautent" à la figure, si on regarde de plus près, dans les détails des visages, des mains, des regards. Ils se racontent en chuchotant, comme l'écrivaine Tony Morrison raconte avec un fond musical de jazz, pur et simple.*

- Anne Hollande

Ouessant - 2022



Ollie et Willy, Tutwiler, Mississippi - 2013



---

# Philippe Clément

/ AUTO PORTRAIT DE L'AUTRE

« Médecin généraliste au plus profond de moi-même, l'exploration du rapport à l'autre et de la relation sociale m'animent intensément, voire m'obsède.

Les oscillations permanentes entre le vivant, la maladie et la mort m'interrogent en permanence et font partie intégrante de ma vie.

Ces autoportraits questionnent nos rapports à l'espace, au temps et à la société qui nous oblige à courber l'échine et nous bâillonne de plus en plus, compliquant nos possibilités d'adhérer au monde. Ne pas se décourager et savoir se ressourcer en dépassant ses difficultés personnelles et vivre une expérience pour une meilleure connaissance de soi. »

- *Philippe Clément*



© Philippe Clément



---

# Elodie Gignard et Marie Mons

## NARCISSE

*Je photographie le corps humain, le corps de l'autre, celui qui me ressemble et diffère de moi, afin de comprendre et explorer de nouvelles manières d'habiter le monde.  
Le visage est comme un miroir où se projète mon propre reflet dans les yeux d'autrui.  
Dans mes séries bretonnes, j'ai souvent photographié mes amies, femmes et jeunes filles, autoportrait, miroir, reflet de ce que je suis.*

- Elodie Guignard

## CASE-PILOTE

*Comme un retour à la source de l'identité, ce travail prend racine en Martinique, l'île natale de mon défunt grand-père. Cette quête intervient au moment où je fais l'expérience de la maternité. En partant d'une histoire individuelle, celle de ma famille, j'ai rencontré la culture créole. Son identité a été marquée par les fondements traumatiques de la société coloniale, mais aussi réunie par le métissage, revendiqué aux Antilles comme identité culturelle.*

- Marie Mons



LES NOUVELLES ECRITURES DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

**Photo  
Doc.**

Narcisse © Elodie Guignard



*Un sourire de Case-Pilote 2018 - 2021. Tirage fine art.*

Case-Pilote © Marie Mons

# Editeurs

---

Liste en cours

**Light Motiv**

**Bergger**

**Naïma**

**VP Editions**

**Corridor Eléphant**

**Sur La Crête**

**D'Une Rive à L'Autre**





## Contacts \_\_\_\_\_

### **direction artistique**

Charlotte Flossaut

[charlotte@photodocparis.com](mailto:charlotte@photodocparis.com)

+33(0)612892608

### **contact presse**

2<sup>e</sup> Bureau

Marie-René de La Guillonnière

Martial Hobeniche

[photodoc@2e-bureau.com](mailto:photodoc@2e-bureau.com)

+33(0)142339318 - +33(0)688907622

## Nos partenaires



Paris  
centre

JANVIER  
Laboratoire Photographique Digital

PICTO

